

nef, de pièces de rapport, mal ajustées, admirables restes de l'art latin, ayant le plus beau marbre pour matière, d'une richesse de détails, d'une pureté merveilleuse d'exécution et de goût. Au-dessus de ce portique sans arcades, règne un second ordre d'entre-colonnements, de même caractère, formés de colonnes aussi de marbre, toutes différentes les unes des autres, ayant au faite de leur chapiteau ce tailloir cunéiforme observé à Saint-Vital de Ravenne, et ressemblant à un second chapiteau placé sur le premier. Cette galerie formerait un véritable triforium, si un plancher s'interposait entre le portique inférieur et le portique supérieur. Tout cet appareil de colonnades débute par deux pilastres. Le plafond de bois de cèdre, comme celui de Sainte-Agnès, sans dorure, sans peinture aucune, est coupé avec une énergie et une verve que je ne puis exprimer. Au pourtour de l'espace apsidaire, s'étend une banquette de marbre blanc oriental, offrant à sa naissance deux têtes de lion vivement sculptées et posées sur elle : cette banquette à dossier du même marbre s'élève d'un degré sur le niveau du sanctuaire. Au fond de cette région, et dans l'axe du *sacrificatorium*, on remarque un antique siège de porphyre destiné à l'évêque, s'élevant de quatre marches sur une estrade formée d'un degré. Près de cette chaise curule chrétienne, on observe quatre délicieuses colonnettes torsées, vêtues de mosaïques en marquetterie. Cette région, véritable carrière ou plutôt véritable musée des marbres profilés les plus précieux, est éclairée latéralement par trois fenêtres pour chaque flanc, un peu plus larges que celles de la nef, et pavée avec une rare somptuosité. La séparation du fond de l'apside d'avec la nef mineure s'opère à l'aide d'une grande arcature à trois divisions, dont les deux colonnes de jaspe oriental, coiffées d'un chapiteau de marbre blanc, jaillissent d'une base carrée où l'on remarque une croix grecque sculptée. Dans celle de gauche, l'A et l' α sont placés, dans les conditions normales, dans le triangle formé par la rencontre de la branche horizontale et de la branche verticale, inférieurement ; mais dans celle de droite, l' α est à gauche et l'A à droite, contrairement à la règle générale. Les colonnes formant le portique inférieur de l'apside ne sont visibles qu'à moitié, sur les flancs descendant